Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 89 (1938)
Heft: 5

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMMUNICATIONS.

Quelques considérations au sujet d'un chêne fossile.

Au printemps 1937, des chômeurs réussirent à extraire des eaux de l'Aar, à grand'peine, un tronc colossal de chêne. Cela se passait près de *Staad,* à environ 4 km en aval de Büren. Ce tronc avait été repéré, il y a une quarantaine d'années, alors que le niveau des eaux était anormalement bas. Cet imposant témoin du monde végétal des temps préhistoriques resta durant presqu'une année entière, au bord d'un chemin, sans réussir à tenter un acquéreur. Par contre, il suscita la curiosité de nombreux promeneurs qui se rendirent en foule, le dimanche, dans le tranquille petit village de pêcheurs. Aussi la commune décida-t-elle de faire placer le tronc sur un socle en béton, à proximité de l'endroit où avait eu lieu son extraction, et d'ainsi mettre en évidence cet impressionnant témoin de temps dès longtemps révolus.

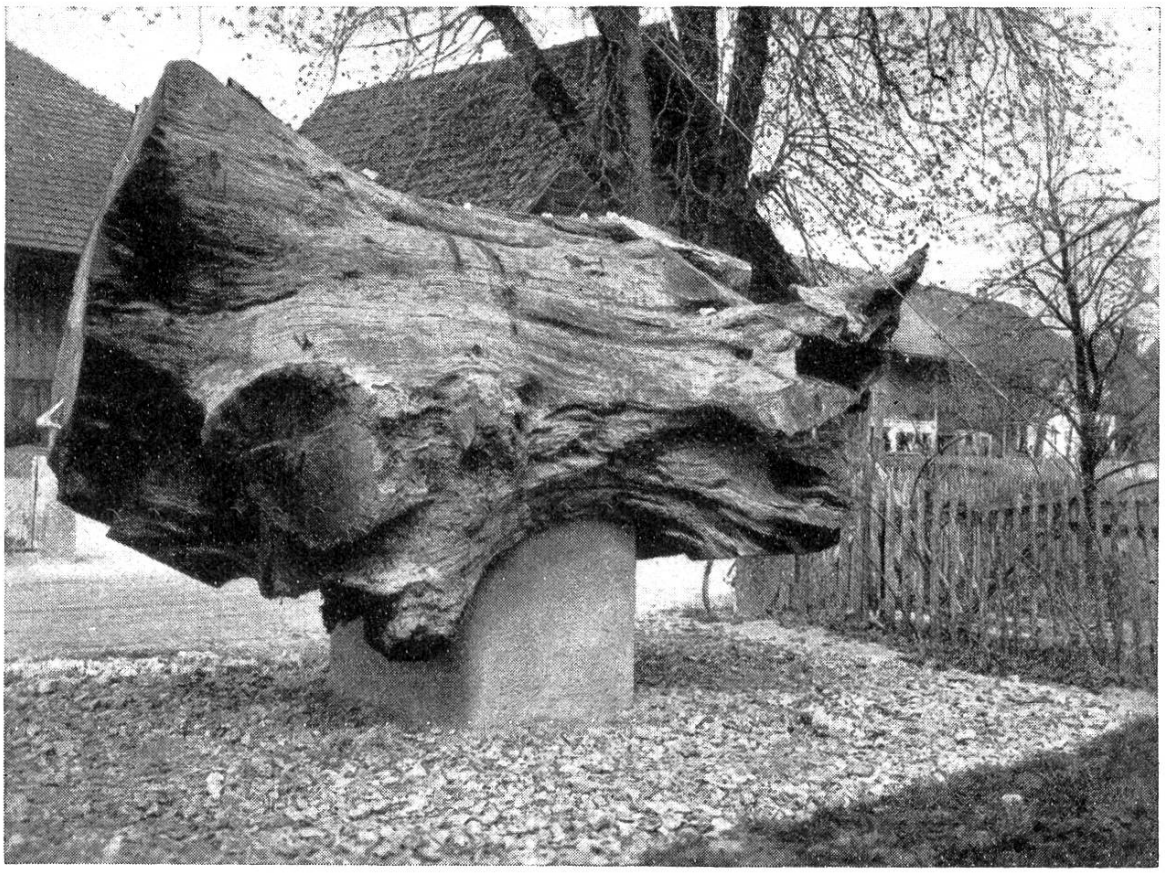
Ce tronc, qui porte encore l'empattement des racines et les restes de grosses branches, a une longueur d'environ 4 m, une circonférence à hauteur de poitrine de 6,35 m et un volume de 7 m^3. Vers 2 m de hauteur, il se divise en deux tiges (« besson »), mesurant chacune environ 1 m de diamètre. — Le bois est encore complètement intact, de couleur gris argenté à la surface et gris brun sur la coupe transversale. Les racines sont d'un noir de charbon. Comme il n'existe qu'une coupe transversale, au travers d'une des deux moitiés de la tige, sur laquelle on compte 130 cernes, on ne peut déterminer sûrement l'âge de la plante. Mais on peut admettre qu'il n'était pas élevé, étant donné que les cernes mesurent jusqu'à 1½ cm de largeur.

On a questionné très souvent le soussigné, au sujet de l'âge et de l'origine de ce remarquable spécimen du chêne. Aussi bien pense-t-il intéresser les lecteurs du « Journal » en leur faisant part à ce propos de ce qui suit.

On sait que sur toute l'étendue des sols d'alluvions du « Seeland », ceux-ci renferment de nombreux animaux et végétaux fossiles, qui sont de précieux indicateurs pour la détermination de l'âge de ces terrains. Lors de la construction du canal de Nidau à Büren, on a extrait des accumulations de sol, déposées par l'Aar, d'énormes restes de chênes fossiles, cela entre Brugg et Meienried. Dès lors, plusieurs de ces chênes ont été utilisés comme bois de feu par les habitants; les plus belles tiges ont même parfois pris le chemin de menuiseries, pour la confection de meubles. Et, aujourd'hui encore, quand le niveau des eaux de l'Aar est très bas, l'œil des promeneurs est charmé par ces géants inondés, de gris habillés. Ailleurs encore, ainsi près de Leuzigen, on voit émerger des rives escarpées de l'Aar l'extrémité des tiges de chênes fossiles; à Dotzigen, dans une exploitation d'un sol argileux, de tels restes sont, par-ci par-là, mis à jour. Tous ces troncs étant solidement fixés au sol par leurs racines et comme, d'autre part,

il n'y a pas trace de bois flottés, on peut admettre sûrement qu'ils se trouvent là à l'endroit où ils végétèrent jadis.

Il faut retenir, enfin, ainsi que l'a démontré *F. Antenen,*[1] que tous les chênes fossiles trouvés jusqu'ici appartiennent au même étage géologique, aussi bien ceux de la plaine de l'Aar, entre Aarberg et Soleure, que ceux du « Grand Marais » (Grosses Moos) et de la vallée de Leugenen. Des indications très précieuses sur les trouvailles de bois fossiles, dans le « Grosses Moos », sont contenues dans les publications de *R. Schneider* [2] et *W. Lüdi.*[3]



Phot. H. Leibundgut.

D'après ce dernier, les restes du chêne dans le Grand Marais recèleraient les traces de la forêt préhistorique mélangée dans laquelle prédomine le chêne. A l'en croire, cette période de l'histoire du chêne, dans la région précitée, aurait débuté lors d'une période de sécheresse et de basses eaux. Vers le milieu de cette période, s'étendant sur plusieurs siècles, il se produisit une élévation du niveau des eaux, laquelle augmenta à tel point qu'elle provoqua l'inondation de la partie

[1] *Fritz Antenen :* Geologie des Seelandes. Bienne, 1936.

[2] *Rudolf Schneider :* Das Seeland der Westschweiz. Berne, 1881.

[3] *Werner Lüdi :* Geschichte des grossen Mooses in der Postglacialzeit. Berne, 1932.

centrale du marais. La preuve de l'existence de telle inondation est fournie par un dépôt important d'argile et de craie marine, provenant d'un déversement de l'Aar dans le bassin du Lac de Neuchâtel. Quant à l'époque durant laquelle se produisit cette végétation de la forêt de chêne dans le Grand Marais, Lüdi la place à la fin du néolithique. Des débris d'os, constatés dans les couches contenant les chênes fossiles, dans la plaine de l'Aar, montrent indubitablement que ces végétaux sont de la même époque que ceux du « Grosses Moos ». Des restes du bétail fossile trouvés dans la tourbe, des os fendus et travaillés artistement, provenant du même étage, montrent que les chênes végétaient déjà dans cette région, à l'époque où l'homme s'y est fixé pour la première fois, le long des lacs du Jura, comme hôte permanent. Et, par là, nous en arrivons à la période historique. A en croire les historiens, les premières stations lacustres sur les rives des lacs jurassiques remontent à 3400—1800 avant l'ère chrétienne. Se basant sur ces données, il peut être admis que les chênes fossiles de la plaine de l'Aar, près de Büren, ont un âge d'environ 5000 ans.

Et, maintenant, on peut se demander quelle a été la cause de la forte régression du chêne. Ainsi que le montre *Antenen,* dans la belle étude précitée, le niveau des eaux dans le Seeland a subi des variations considérables en hauteur (Lüdi a prouvé le même fait pour la région du Grosses Moos). Ces variations s'expliquent-elles par des modifications des conditions climatiques ? Est-ce plutôt par le déversement, en temps de hautes eaux, de l'Aar dans le bassin du Lac de Neuchâtel ? Ou encore, par le barrage du cône de déjection de l'Aar près de Brügg et du cône de déjection de l'Emme en aval de Soleure ? Il est impossible de se prononcer catégoriquement à ce sujet. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'alternance de longues périodes de sécheresse avec de longues périodes humides et froides a influencé fortement les variations des conditions naturelles de la végétation. Quand le niveau des eaux des lacs jurassiques commença à baisser (période du bouleau), ce sont le *pin* et le *noisetier* qui de plus en plus occupèrent la place. Dans la période suivante, nettement sèche, la forêt mélangée de *chêne* augmenta d'importance jusqu'au moment où une nouvelle élévation du niveau des eaux provoqua sa régression, dans une forte mesure. Le climat, vraisemblablement humide et froid, favorisa la progression du *sapin blanc.* Durant la dernière période sèche, caractérisée aussi par un faible niveau des eaux, c'est le *hêtre* qui domine dans la forêt de l'âge du bronze. Pendant les périodes de la Tène et romaine, *l'épicéa* tend de plus en plus à s'implanter; aujourd'hui, grâce à sa culture, favorisée par l'homme, il est devenu l'essence dominante, sur de vastes étendues, dans la forêt du Seeland. Sur les pentes du Bucheggberg et le long de la chaîne ensoleillée, qui domine les lacs et où l'homme n'est pas intervenu, le hêtre, le chêne, le tilleul, l'ormeau et d'autres feuillus ont conservé l'importance qu'ils possédaient autrefois. *H. Leibundgut.*

(Tr. : *H. B.*)